



On dit souvent que le ridicule ne tue pas. L'UMP est en train de nous prouver le contraire. Le principal parti de droite est en train de mourir de ses déchirements internes actuels. Les luttes de personnes, lorsqu'elles ne représentent pas une réelle divergence de fond, sont toujours très dangereuses. On se souvient du Congrès de Reims du Parti Socialiste, il en avait été de même. Aujourd'hui pour l'UMP, c'est évidemment pire. Ceci arrive au début du mandat de François Hollande, les perspectives de prise de pouvoir de la droite sont loin. Ça arrive juste après une défaite électorale qui a invalidé leur méthode de gouvernement. Enfin, ils ne peuvent pas non plus s'appuyer sur une dynamique politique d'opposition.

Cette décomposition de la droite pourrait laisser à un gouvernement de gauche les mains libres pour révolutionner le pays, mis à mal par 5 ans de sarkozysme et 10 ans de droite. Mais que peut-elle bien reprocher à la politique de l'actuel gouvernement, si ce n'est de ne pas la mettre eux-même en œuvre ? Le bilan des 6 premiers mois du Gouvernement Ayrault et la conférence de presse de François Hollande du 13 novembre dernier ne laissent guère de doute sur l'orientation des politiques menées : elles sont libérales.

Je ne veux pas entrer dans le débat de savoir si c'est par lâcheté face aux forces de l'argent ou par réelle conviction politique. Peu importe, au fond. Ce qui est avéré c'est que tout ce qui a été fait ne pourrait être renié par les gouvernements Fillon des 5 dernières années. Fiscalité, TVA, emplois, délocalisation, « chouchoutage » du MEDEF, nucléaire, Notre Dame des Landes, politique d'accueil des Roms, Traité européen signé à l'identique, dossiers Florange ou PSA gérés comme le précédent gouvernement, austérité programmée voire même intensifiée, collectivités locales mises à mal, « compétitivité » mis à toutes les sauces pour mieux dénoncer « le code du Travail », etc.

Bref, l'espace politique de la droite est ténu. Il lui reste l'homophobie. Il lui reste à se radicaliser sur toutes les questions de société, bien souvent aux relents islamophobes. S'engouffrant dans la brèche ouverte par la campagne de Nicolas Sarkozy, notamment de l'entre-deux tours, Jean-François Copé a, contre toute attente, fait jeu égal avec François Fillon. Partisan d'une « droite décomplexée », on voit le chemin qu'il veut parcourir. C'est celui qui mène de la droite républicaine à l'extrême droite. Sans faire campagne, sans être présent sur le terrain militant, sans même ne rien faire à l'Assemblée nationale alors qu'ils ont désormais 2 élus, le Front National engrange. Les vannes se sont ouvertes côté UMP, répondant en écho à la pseudo respectabilité nouvelle du FN incarnée par Marine Le Pen.

Sous nos yeux, la recomposition de la droite s'effectue. Le FN et le centre-droit incarnent donc les 2 forces politiques qui devraient bénéficier de cet éclatement. Tout ceci paraît bien sombre. Pourtant, l'espoir demeure. Car la politique libérale menée par le gouvernement PS-EELV laisse aussi un espace à gauche. Non, le libéralisme n'est pas la voie d'avenir de la gauche. Non, l'austérité n'est pas la solution qui nous sortira de la crise. Le Front de Gauche a donc toute sa place à prendre pour être l'alternative à ces politiques économiques qui échouent partout, tout le temps. Encore faut-il qu'il ne se fourvoie pas lors des prochaines élections locales dans des « compromis pourris », comme disait Oskar Lafontaine, Président de Die Linke, lors de sa venue à la création du Parti de Gauche. Alors nous pourrions montrer que nous sommes une force crédible et durablement ancrée dans des scores à 2 chiffres lors des élections européennes.

En attendant, il faut être de toutes les luttes, qu'elles soient sociales, laïques, écologiques ou sociétales. Ne pas céder un pouce de terrain, ne jamais être gagné par la résignation ambiante. Promouvoir l'éco-socialisme, encore, toujours. La course de vitesse engagée entre nous et le Front National continue. Tâchons de courir plus vite !